

L'histoire de la laque de Wajima-Nuri

Il existe de nombreuses théories concernant l'apparition et le développement de la laque d'*urushi* à Wajima bien qu'aucune n'ait pu être validée jusqu'à présent. Des objets datés du Moyen-Âge, contenant une poudre locale mélangée à de l'enduit d'*urushi*, ont été découverts dans plusieurs chantiers de fouilles de la région. De toute évidence, d'après certains écrits qui nous ont été transmis à travers les siècles, la laque d'*urushi* était déjà produite à Wajima durant la période Muromachi (1333-1573)

L'abondance locale de matériaux près à l'utilisation comme l'atê (cyrès de Noto), le *keyaki* (zelkova), l'*urushi* et la poudre de Wajima-Jinoko, ainsi que des conditions climatiques favorables, constituent un facteur important de développement de la production de la laque d'*urushi* à Wajima. La ville fut par ailleurs historiquement un des ports d'escale d'une route maritime de première importance, ce qui a sans doute contribué au transport des biens et matériaux dans des conditions optimales, et favorisé encore le développement de cette industrie. Néanmoins, le fait que les artisans impliqués dans toutes les étapes de production et de distribution d'articles en laque de Wajima aient conçu une grande fierté pour leur travail, et que les procédés techniques qui caractérisent les différentes étapes de la production aient pu continuer de se perfectionner continuellement, explique grandement la capacité qu'a eue cette tradition à se transmettre avec succès jusqu'à notre époque.

Le processus de fabrication d'objets en laque de Wajima-Nuri

Une division du travail systématique caractérise le processus de fabrication d'articles en laque de Wajima-Nuri. Celui-ci comporte trois grandes étapes : la confection du substrat, l'enduction (laquage) et le travail décoratif. Ces trois stades regroupent un nombre bien plus élevé de tâches d'une haute technicité comme le travail du substrat ou *wan-kiji* (le tournage sur bois produisant des objets composés de cercles concentriques), le *magemono* (la flexion de bois trempé servant à la confection de certains substrats), le *sashimono* (l'assemblage de bois et de planches pour composer boîtes et étagères), le *hou-kiji* (spécialisé dans la taille de formes plus complexes), les techniques de laquage telles que le *shitaji* (l'enduction), l'*uwanuri* (le laquage des couches supérieures), le *ro-iro* (le polissage), le *maki-e* (la technique consistant à saupoudrer d'or ou d'argent des figures et motifs peints à même l'objet) ou le *chinkin* (l'autre technique décorative consistant à saupoudrer d'or ou d'argent les rainures de motifs gravés sur la surface de l'objet).

Au cours de sa confection, pouvant s'échelonner sur une durée comprise entre six mois et plusieurs années, une pièce traversera ainsi plus d'une centaine d'étapes jusqu'à sa finition. Chaque domaine entrant en compte dans la chaîne de production a au cours des siècles fait évoluer ses propres techniques traditionnelles, les portant à un très haut degré de sophistication et de maîtrise. Cet héritage d'excellence est soigneusement transmis entre générations d'artisans et demeure aujourd'hui l'objet d'une très grande estime.

Chaque artisan travaille avec confiance et dévouement pour s'intégrer dans le processus. Le *nushiya*, le maître artisan, s'applique à conduire et superviser toute la chaîne de production. Depuis l'instant où intervient une commande à l'atelier jusqu'à la livraison du produit finalisé, il veille avec la plus grande rigueur à ce que soient maintenus les hauts standards de qualité caractérisant chaque étape de la fabrication.

A propos de l'*urushi*

L'*urushi* désigne la sève de l'arbre du même nom, particulièrement répandu dans toute l'Asie orientale. Pourvue de grandes propriétés adhésives, acquérant après durcissement une remarquable longévité et donnant une belle teinte lumineuse à l'objet qu'elle enduit, la sève d'*urushi* est utilisée comme laque au Japon depuis déjà plusieurs milliers d'années. Le mot « *urushi* » semble provenir du japonais «*uruwashi*» ou «*urumui*», termes qui expriment un brillant vif et pur. Une fois durcie, la laque d'*urushi* est très résistante tant aux acides qu'aux alcalis, ce qui lui permet de pouvoir se conserver pendant plusieurs milliers d'années. La mise à jour lors de fouilles archéologiques d'articles en laque d'*urushi* datant de l'ère Jōmon (8000/300 av. JC), a permis de constater que si le substrat en bois qui est à la base de l'objet s'était largement décomposé, l'enveloppe de laque avait néanmoins préservé sa couleur et sa qualité d'origine. La sève d'*urushi* est aussi une substance des plus délicates. Sa qualité peut grandement varier en fonction de l'endroit ou des périodes de l'année durant lesquelles elle est extraite de l'arbre, comme de la méthode employée lors de son prélèvement. On n'extrait habituellement que 150 grammes de sève par arbre ce qui correspond à la quantité nécessaire à l'enduction de quelques bols seulement. La laque d'*urushi* constitue donc un matériau des plus précieux.



La laque d'*urushi* est écologique

Issus de matériaux bruts tels que le bois et la sève, les articles en laque d'*urushi* sont les produits de la rencontre de deux trésors naturels. La fabrication de ces objets fait appel presque exclusivement à des matériaux écologiques, et ne nécessite qu'une infime quantité d'énergie. Par ailleurs, le procédé de fabrication ne s'accompagne d'aucun effet secondaire toxique et ses incidences sur la pollution environnementale et l'équilibre écologique s'avèrent minimales.



La sève de l'*urushi* est bien différente des autres enduits par la manière dont elle est séchée. Elle contient en effet une substance appelée l'urushiol qui, au contact de l'oxygène, se durcit au terme d'une réaction d'oxydo-réduction. Pour que cette réaction puisse s'opérer dans de bonnes conditions, une température et un taux d'humidité adéquats sont indispensables. Le processus de séchage n'intervient que graduellement sur une période de temps considérable après la finition de l'objet. Par conséquent, un article de laque d'*urushi* doit être manipulé avec une extrême précaution lorsqu'il est utilisé pour la première fois. S'il peut servir normalement au terme d'une année, ce n'est qu'au bout de trois ans que toute la brillance de son enduit se révélera et que l'on pourra considérer que l'objet est arrivé à maturité.

Comment manipuler des objets en laque

Si l'objet est utilisé selon sa finalité première il ne se détériorera que très rarement. Néanmoins, certaines précautions doivent être observées concernant la manière dont l'objet est lavé et rangé. Manipulé avec soin, il apportera une délicate touche esthétique à votre quotidien pour de nombreuses années.



Comment les nettoyer
Les objets en laque peuvent être lavés avec des détergents ménagers neutres. Les brosses, éponges à gratter ou pailles de fer contenant des abrasifs risquent de rayer la surface de l'objet et doivent donc être évitées. Préférez nettoyer votre objet séparément d'articles de vaisselle et notamment de poterie, ayant une surface rugueuse : le risque de l'abimer en sera encore amoindri.



Éviter de les mettre dans un four à micro-ondes

Les ondes électromagnétiques brûlent la laque d'*urushi*. Évitez donc absolument de mettre votre objet dans un four à micro-ondes.



Éviter de les mettre au lave-vaisselle ou au sèche-vaisselle

L'eau bouillante comme l'air chaud peuvent endommager la laque d'*urushi*. Évitez donc de placer vos objets dans des appareils ménagers automatiques.



Éviter de les mettre au lave-vaisselle ou au sèche-vaisselle

La laque d'*urushi* se détériore au contact des rayons ultra-violet. Prévoyez donc de ranger votre objet dans un endroit ne subissant pas d'exposition directe et prolongée à la lumière du soleil.

Comment les ranger

Si votre objet doit être rangé pendant une longue période, il devra être placé dans un endroit à l'abri de la lumière du soleil et avec un taux d'humidité raisonnable. Afin qu'il ne se recouvre pas de moisissure, il est important que sa surface soit parfaitement essuyée et débarrassée de toute saleté avant de le ranger. Évitez aussi de placer trop longtemps votre objet dans des endroits trop secs car il risque fort de se voiler.

Les éraflures et dégâts sont réparables

Les objets en laque peuvent être relaqués et les dégâts ainsi effacés. A Wajima, cette opération est connue depuis des temps ancestraux comme le *naoshimon*. La responsabilité en incombait traditionnellement à l'artisan qui a fabriqué l'objet.



Les substrats en bois



La forme du substrat diffère en fonction de son objet. L'industrie en est donc répartie par branches, au sein desquelles travaillent les artisans ayant acquis les techniques nécessaires à chaque spécialité. Certaines variétés de bois sont plus adaptées à certaines formes et le choix adapté du matériau constitue une étape déterminante au sein de la chaîne de production.



Le Wan-Kiji

Le *wan-kiji*, également connu sous le nom de *hikimono-kiji*, est une technique de tournage et de fraisage du bois sur un tour avec une gouge. Elle est utilisée pour confectionner des objets concentriques tels que les bols, assiettes, plats et pots. Les bois les plus couramment utilisés sont le zelkova, le cerisier et le marronnier.



Le Magemono-Kiji

Cette méthode consiste à tremper de fines planchettes de bois de fil vertical afin de le rendre flexible. Elles sont ensuite courbées en des formes rondes qui caractérisent les plateaux circulaires et les boîtes repas. Cette technique nécessite un bois de grande qualité comme le cyprès de *Noto* ou le cyprès du Japon.



Le Sashimono-Kiji

Le *sashimono* ou *kakumono* est la technique d'assemblage des planches de bois. L'assemblage de planches intervient dans la confection des ensembles de boîtes empilées *jubako*, des boîtes à encier, des tables basses *ozen* et des plateaux carrés. Les bois les plus couramment utilisés pour cette technique sont le cyprès de *Noto*, le cyprès du Japon, le paulownia et le ginkgo biloba.



Le Hou-Kiji

Le *hou-kiji*, aussi appelé *kurimono-kiji*, est une technique rentrant dans le domaine du *sashimono*. Cette spécialité s'attache à la confection d'objets aux courbes multiples et requérant des formes complexes comme les *zatau* (les tables basses pour salles de *tatami*), les tablettes pour *bonsai*, les bacs de carafes à saké ou les cuillères. Les bois les plus utilisés ici sont le magnolia, le *katsura* (l'arbre caramel) et le cyprès de *Noto*.

Le kyûshitsu (laquage)



Les objets en laque de *Wajima-Nuri* sont caractérisés par une méthode de laquage très particulière. Elle est connue sous le nom de *hon-kataji*, une technique d'enduction issue d'une longue tradition. *Wajima* a maintenu vivant ce procédé avec tenacité, parvenant au moyen de recherches continues à lui faire atteindre les plus hauts degrés de qualité possible dans le travail de la laque d'*urushi*. Elle est aujourd'hui encore le procédé d'enduction standard pour les objets en laque de *Wajima*.



Les parties du substrat les plus fragiles sont renforcées avec du tissu, appliqué sur le bois avec de la laque d'*urushi* ; c'est le *nuno-kise*. Les couches ultérieures sont mélangées avec de la poudre de *Wajima-Jinoko*, terme qui signifie littéralement « poudre de terre ». Le *jinoko* est de la terre de diatomée cuite de très grande qualité. Cette terre provient d'une roche sédimentaire siliceuse et

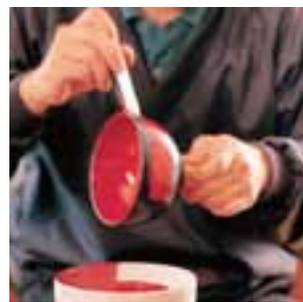


remplie de fossiles d'algues, ce qui lui donne ses vertus absorbantes. Le *jinoko* est très résistant à la chaleur et, lorsqu'il est mélangé à l'*urushi*, sèche pour constituer un enduit solide et durable.

Ce procédé d'enductions répétées, aussi appelé *jitsuke*, n'a pas pour seule finalité que de rendre l'objet plus résistant. Par la double attention apportée à l'épaisseur des couches et à la ponce de la surface entre chaque enduction, l'artisan détermine le caractère et la forme définitive de l'objet. C'est une étape particulièrement délicate et très importante dans la chaîne de production car elle ne permet pas l'erreur. Toute négligence serait en effet immédiatement visible sur le produit fini. Afin de réaliser des œuvres de la plus haute qualité, une maîtrise technique considérable est donc requise des artisans.



Le *jinoko* de *Wajima* est classé en fonction de la taille de ses particules et est appliqué sur le substrat mélangé à de l'*urushi*. La première couche, l'*ippenji* est la plus rugueuse, les couches ultérieures évoluant vers une moindre granulométrie. A chaque étape, la surface séchée est poncée jusqu'à donner à chaque couche une finition pure et tisse.



L'*uwa-nuri* désigne l'application au pinceau d'une laque d'*urushi* extrêmement raffinée pour les couches supérieures. La poussière est l'ennemi majeur de l'artisan à ce stade qui requiert de grandes capacités d'attention et de concentration. Il existe plusieurs variétés d'*urushi* utilisées en fonction de leurs diverses propriétés. Les climats et saisons influent grandement sur la qualité de l'*urushi* lors de son utilisation et, pour cette raison, elle doit être préparée avec le plus grand soin. L'expérience et le savoir-faire de l'artisan d'*uwa-nuri* lui confère la capacité de mélanger et d'ajuster sa préparation pour qu'à chaque utilisation, il puisse obtenir un enduit d'une qualité optimale.

Les techniques décoratives



Les techniques décoratives *maki-e* et *chinkin* contribuent grandement à donner aux objets en laque de *Wajima-Nuri*, leurs qualités de durabilité et de raffinement. Avec leurs palettes de couleurs restreintes mais harmonieuses, elles ajoutent une dimension supplémentaire d'esthétique à la laque d'*urushi*.



Le Ro-iro

Pour les objets en laque d'*urushi*, il existe principalement deux méthodes de finition appelées *nuri-tate* et *ro-iro*. Une finition en *nuri-tate* consiste à appliquer une ultime couche d'*uwa-nuri* sans travail supplémentaire après le séchage. L'artiste y met en relief de manière personnelle la beauté de la laque pour elle-même. Une

finition en *ro-iro* désigne un frottement répété de la dernière couche de laque afin de la polir avec un morceau de charbon à poncer, jusqu'à ce que les plus petites poussières soient enlevées. Puis on applique de la laque à la main. Il en résulte une surface lisse avec une teinte douce et réfléchissante qui servira de support aux motifs décoratifs d'or et d'argent.



Le Chinkin

Le *Chinkin* est une autre technique décorative qui consiste à graver des motifs sur la surface laquée polie et à en remplir les rainures avec de la poudre ou de la feuille d'or. Un burin à extrémité arrondie est l'outil standard pour effectuer des rainures mais d'autres accessoires sont également utilisés pour d'autres tâches, comme effectuer des entailles ou autres motifs plus ou moins larges et profonds sur la surface.



Le Maki-e

Cette technique décorative, dont l'histoire remonte sans doute à plusieurs milliers d'années, consiste à dessiner motifs à la laque sur une surface polissée et à la parsemer de poudre d'or ou d'argent.

Le terme générique de *maki-e* regroupe un nombre conséquent de techniques hautement spécialisées comme le *hira maki-e* (motifs en reliefs puis aplatis par l'application d'une ultime couche de laque transparente), le *togidashi maki-e* (motifs enduits sous une ultime couche de laque mais réapparaissant après frottement au carbone) et le *takamaki-e* (motifs en relief). L'artisan de *maki-e*, le *makieshi*, peut aussi adapter ces méthodes et matériaux de différentes manières en vue d'obtenir des finitions variées comme le *raden* (utilisation de nacre), le *hyômon* (utilisation de métaux) ou le *rankaku* (incrustation de coquille d'oeuf).